

Slam de fond

DES MOTS DÉHANCHÉS, EN RIME ET SANS FRIME, CLAMÉS OU SOUPIRÉS, CISELÉS OU JAILLIS DANS L'IMPRO... LE SLAM, POÉSIE ORATOIRE, S'EXPOSE ET S'EXPLOSE DANS LES CAFÉS OU LES FESTIVALS, DÉFERLE DANS LA RUE, LES ÉCOLES OU LES HÔPITAUX ET RELIE LES POÈTES DE TOUTES GÉNÉRATIONS.

C'est une « sale affaire de salafi salsifié » que Guillaume, 28 ans, a choisi de débiter ce soir devant l'auditoire parisien de la péniche cabaret Pirate. Une histoire loufoque, humaniste, bourrée de jeux de mots et d'allitérations aussi drôles... qu'inarticulables : son auteur, qui se frotte au public pour la deuxième fois, bafouille, souffle, mais va jusqu'au bout. « *C'est un défi de monter sur scène. Le slam m'a désinhibé* », confie le jeune chercheur en biologie. Comme lui, ils sont des milliers à taquiner la muse dans les bistrotts et autres centres culturels. Des troubadours des temps modernes qui, sur le principe d'« *un poème dit, un verre offert* », prennent le micro pour débiter, à coups de rimes embrassées et autres palindromes, leurs états d'âme, coups de gueule ou petites chroniques du quotidien.

« *Le slam se pratique a cappella, en live et de façon collective. Hormis ce principe de base, c'est une poésie de proximité qui ne se soucie d'aucune règle, ni dans la forme, ni sur le fond* », résume Grand Corps malade, le plus célèbre représentant du genre – avec Abd Al Malik, bien que ce dernier soit plutôt rap-

peur. Le succès médiatique et commercial (un disque vendu à plus de 400 000 exemplaires) de cet enfant de Saint-Denis, « *chercheur de phrases* » à la voix grave et pénétrante, a non seulement levé le voile sur l'ampleur du phénomène, mais il en a aussi favorisé l'incroyable essor. Aujourd'hui, on ne compte plus les scènes ouvertes de poésie, à Paris, mais aussi en province. Et le slam a ses entrées dans tous les festivals de musique, de littérature ou de théâtre, du Printemps des poètes au festival d'Avignon.

On est loin du cliché de poésie urbaine née dans les banlieues, longtemps véhiculé par les médias. Est-ce parce que le « *flow* » (scansion, débit de parole) heurté de certains slameurs rappelait celle du rap ? « *Il y a eu un amalgame, rectifie l'animateur de scènes ouvertes Tsunami MC, fondateur de l'association Planète slam, en 2003. Le slam n'a rien à voir avec le rap et il vient plus du folk que du*

hip-hop. » Né à Chicago dans les années 1980, le concept a été inventé par Marc Smith, un ouvrier en bâtiment qui voulait « *faire descendre la poésie dans la rue* » en organisant des rencontres conviviales. Il les appela *slam sessions*, jouant sur les mots *slam* (claquer) et *shelem* (tournoi). L'engouement médiatique fut immédiat. Le mouvement fut relayé en France à partir de 1998, année du succès à Cannes de *Slam*, film de Marc Levin. Des pionniers comme Pilote Le hot, fondateur de Slam

Il était une fois, dans le royaume vert des jouets bleus nichés dans les montagnes de caramel mou, un village peuplé de très petites personnes, dont la devise était : un nain vaut mieux que deux tu l'auras... le Robert, slameur